

Nouvelles ecclésiastiques

Du 2 Avril 1752, p. 53-57

De Paris.

Le progrès de l'incrédulité, l'éclat qu'ont fait les deux Thèses soutenues en Sorbonne les 30 Octobre & 18 Nov. 1751, & le peu de lumière qui résulte, soit du Mandement de M. l'Archevêq., soit de la Censure de Sorbonne contre la Thèse du 18 Nov., sont autant de raisons qui obligent à être plus attentif que jamais aux Ouvrages où la Religion est défendue, afin d'y puiser l'instruction que le premier Pasteur & la Faculté de Théologie ne donnent pas.

I. Parmi les ouvrages, il en est un qui a paru au commencement de la dernière année, & qui est fort connu à Paris, & estimé des connoisseurs, mais qui pourroit être encore ignoré dans les Provinces. En voici le titre : *PREUVES de la Religion de J.C. CONTRE les Spinosistes & les Déistes. Par M.L.F. (c'est-à-d. par M. le François.) A Paris chez la veuve Etienne & Jean Herissant, rue S. Jacques. Trois Vol. in 12, dont le 1^{er}, divisé en deux Parties, traite de la Révélation naturelle, & de la Révélation faite à Moïse : le second de la Révélation faite par J.C. ; & le 3^e de la doctrine de J.C. (L'Auteur a eu une pension de feu M. le Duc d'Orléans.)*

II. Il est un autre Ecrit de cette même année, relatif au même objet, lequel, quoiqu'il ne traite pas le fond de la matière comme le précédent, ne laisse pas d'être extrêmement utile par le judicieux & solide éclaircissement qu'il donne des cinq questions suivantes : 1^o *Y a-t-il de véritables Incrédules ?* 2^o *QUELLE est l'origine de l'Incrédulité ?* 3^o *LES Incrédules sont-ils des esprits forts ?* 4^o *L'INCRÉDULITÉ est-elle compatible avec la probité ?* 5^o *EST-elle pernicieuse à l'Etat ?* C'est un petit in 12, intitulé : *Questions diverses sur l'Incrédulité. Chez Chaubert &c.* M. Miller en est l'Approbateur, & nous sommes pleinement d'accord avec lui sur le jugement qu'il en porte. « Je n'ai rien trouvé (dit-il) qui ne m'ai paru digne de la Religion. Ses droits y sont vengés avec une supériorité, qui répond à l'importance du sujet qui est traité dans cet Ouvrage, & à la dignité de son Auteur. » Cet Auteur (comme on le voit dans le Privilège & dans les Affiches du Livre) est M. le Franc de Pompignan Evêq. du Puy en Velay. Ainsi le caractère Episcopal donne encore du poids à cet Ouvrage, excellent en foi, & de très bon goût en tout genre. L'illustre Auteur n'y fait nullement parade d'érudition ; mais il est difficile de démêler les différentes classes d'Incrédules avec autant de justesse qu'il le fait, sans avoir beaucoup de lecture & de discernement.

III. L'Ouvrage de M. de Buffon étant un de ceux pour lesquels, ou plutôt contre lesquels la Faculté de Théologie nomma des Députés le 1^{er} jour d'Août 1750, & que nous avons nous-mêmes déferés au Public longtems auparavant, comme un des Livres qui attaquent la Religion ; nous ne devons pas omettre ici de faire mention des (9) *LETTRES à un Américain* (qu'on appelle à cause de ce titre *Lettres Américaines*) sur *l'Histoire naturelle, générale & particulière de M. de Buffon*, en 3 Parties, imprimées sans nom d'Auteur & d'Imprimeur ; car il est aujourd'hui (nous le remarquons souvent, & toujours avec douleur) beaucoup moins difficile de faire imprimer des Livres contraires à la Religion, que les Livres qui la défendent. Seroit-il facile en effet de deviner ce qui a pu empêcher d'avoir un Privilège pour l'impression de ces Lettres ? Seroit-ce la qualité d'Académicien de l'Auteur réfuté ? Mais (comme l'observe le Réfuteur) « le frontispice de son Livre ne l'annonce pas : preuve certaine, ou qu'il n'a pas osé communiquer son Ouvrage à l'Académie ; ou s'il l'a présenté, il n'en a pu obtenir les suffrages. » Au reste les 3 brochures contenant ces 9 Lettres, annoncent un Auteur qui dans la vérité paroît infiniment mieux instruit des matières qu'il traite, que le

prétendu Savant, qu'il a le talent de réfuter avec autant de politesse que de force, sans perdre jamais de vue ce qu'un Philosophe Chrétien doit à la Religion dans les recherches les plus abstraites. Donnons un seul échantillon de la manière de penser & d'écrire. Nous le prenons à l'ouverture du Livre dans la 1^{ère} Lettre pp. 8 & 9, où l'Auteur s'exprime ainsi :

« Un autre trait de Morale dont les Matérialistes auront été bien flattés (dans le Livre de M. de Buffon) c'est la manière dont l'Auteur nous représente le premier homme dans les premiers momens de son existence... Vous vous imaginerez que dans ce premier instant, il auroit du être étonné d'exister ; se demander à qui il devoit le jour ; sentir l'impression efficace du Créateur, des mains duquel il venoit de sortir ; remercier son Auteur, l'admirer, l'aimer, l'adorer. Dans la narration de M. de Buffon rien de tout cela n'occupe Adam. Son premier sentiment n'est ni la joie d'exister, ni la reconnaissance d'avoir été créé : il a peur ; & de quoi ? de tout ce qu'il voit. Et d'où lui vient un sentiment si bas ? Je n'en sais rien. Ce qu'on en peut conclure, c'est que le premier homme dont nous parle M. de Buffon, n'est pas celui dont nous parle l'Écriture. Celui-ci, formé innocent & juste, ne connoît point de périls ; l'immortalité dont il se sentoit revêtu, le mettoit au dessus des frayeurs de la mort, & des accidens qui peuvent la procurer. Il se voyoit entouré des bienfaits de son Créateur... Les animaux étoient des Domestiques naturels, destinés à le servir & à l'amuser. Roi de la nature, qu'auroit-il donc eu à redouter des objets qui l'environnoient, & dont il dispoit en Souverain ? La peur & la honte n'entrèrent chez lui que par le péché. Mais c'est la Bible qui nous apprend ces vérités, & l'on peut reprocher à M. de Buffon de les avoir perdues de vue. »

Ces LETTRES, comme on voit, justifient l'IDÉE que nous donnions de l'Ouvrage de M. de Buffon dans nos FF. des 6 & 13 Février 1750.

IV. Il en a paru d'autres à peu près dans le même tems, au sujet du Livre de *L'esprit des Lois* : mais elles sont d'une toute autre espèce ; & nous parlons ici par occasion, que pour faire voir

p. 54

jusqu'où va aujourd'hui la licence immodérée de tout écrire & de tout hasarder.

[Analyse de cet critique, puis diatribe générale sur les matérialistes & sur le laxisme des autorités de la Censure de la Sorbonne]

Suite des nouvelles ecclésiastiques.

Du 18 Juin 1752.

p. 97

De Paris

II. Les 2 Avril (Art. de Paris, N. III) nous annonçons (9) LETTRES à un Américain, qui justifioient (disions-nous) l'idée que nous avions donnée de l'Ouvrage de M. de Buffon dans nos FF. des 6 & 13 Février 1750. Nous devons avertir conséquemment qu'il a encore paru depuis (en deux Brochures) trois Lettres du même Auteur (10. 11. & 12.) qui ne sont qu'indirectement contre l'Histoire naturelle de M. de Buffon, mais qui attaquent & réfutent directement un Ecossois (M. *Needham*) qui travaille avec le premier, & dont leur antagoniste parle en ces termes (Lettre XI. p. 2 :) « Nous trouvons dans les nouvelles Observations de M.

Needham, un supplément de l'Ouvrage de son ami (M. de Buffon,) & de plus l'origine de plusieurs paradoxes avancés par l'Intendant du Jardin du Roi (le même M. de Buffon...) Tels sont ces deux-ci : (1°) Que nous sommes CRÉATEURS des Mathématiques ; Que certains animaux n'ont ni *pere* ni *mere* &c. »

Nos Lecteurs n'attendent de nous ni extraits de pareils Ecrits, ni discussions sur de semblables matieres. Mais nous adoptons & rapportons avec complaisance la conclusion de la XII^e Lettre : « Plaignons ces Mrs (dit l'Auteur) & ne leur envions point leur imagination si féconde. C'est elle qui leur a fait enfanter *tant d'étranges sistêmes* ; c'est elle qui les a jettés, vraisemblablement contre leur intention, dans *tant d'écart*s, dont les mal-intentionnés peuvent abuser au préjudice de la Religion. Déplorons leur facilité à tout hasarder en genre de raisonnement, & en matiere de Philosophie : efforçons-nous de connoître quelles sont les bornes qui ont été fixées à la Raison humaine, & ne les franchissons jamais. »

La République Chrétienne, Civile & Littéraire, est sans doute redevable à un Auteur qui suit avec tant de patience & de succès des Ecrivains si hardis & si dangereux.